

Les saints nous indiquent la façon de soulager les âmes du purgatoire

C'est en nous mettant à l'école des saints que nous découvrirons les raisons et les moyens de tout mettre en œuvre pour soulager nos frères défunts qui souffrent encore dans le purgatoire.

- *Ils ont prié et offert des sacrifices pour les âmes du purgatoire.*
- *Ils ont parfois reçu la "visite" de ces âmes venant réclamer de l'aide*
- *Ils nous montrent les différentes façons dont nous pouvons les soulager.*

1. La prière et les sacrifices des saints

Je souffre la nuit pour les âmes du purgatoire et le jour pour la conversion des pécheurs, disait le Curé d'Ars. Ayant le péché en horreur, il se rendait bien compte qu'on ne pouvait aller au ciel qu'en étant totalement purifié de toute attache délibérée au mal. Le purgatoire, expliquait-il, est une espèce d'infirmierie, où l'on est placé en quarantaine parce qu'on a été contaminé par la peste dans le pays d'où l'on vient.

Les âmes du purgatoire sont donc les premières à réclamer le feu qui les fait souffrir : il leur paraît évident qu'elles ont besoin d'être épurées comme l'or au creuset pour aller au ciel. Elles sont comme la fiancée qui attend avec impatience la rencontre avec son futur époux mais qui vit ce retard dans la certitude de devenir ainsi plus belle à ses yeux et plus apte à jouir pleinement de son étreinte

Nous pouvons abrégé ces souffrances, en priant pour elles et en acceptant de souffrir pour elles. Le Curé d'Ars revenait souvent sur le devoir que nous avons de prier pour nos parents défunts. « Si le Bon Dieu leur permettait de se montrer, nous les verrions se jeter à nos pieds : "Ah ! mes enfants, diraient ces pauvres âmes, ayez pitié de nous !" Ils viendraient réclamer une prière, une messe, pour être délivrés du purgatoire. » Et les mortifications qu'il s'imposait, Jean-Marie Vianney les offrait pour la conversion de pécheurs, mais aussi pour la libération de ses frères et sœurs de l'"Eglise souffrante".

Cette Eglise souffrante, Thérèse de Lisieux l'a portée toute sa vie dans son cœur et sa prière. Le jour de sa prise d'habit et celui de sa profession, elle demande la délivrance de toutes les âmes du purgatoire et, sur son lit de malade, elle offre pour elles ses souffrances.

2. La visite des âmes du purgatoire

Il arrive que des âmes du purgatoire rendent visite à des saints pour leur demander d'obtenir leur libération.

Sainte Marguerite-Marie (1647-1690) écrit dans son autobiographie : « Comme je me trouvais devant le Très-Saint-Sacrement le jour de la Fête-Dieu, soudain parut devant moi une personne tout en feu. Son état lamentable me fit clairement comprendre qu'elle se trouvait en purgatoire. Elle me dit qu'elle était l'âme du moine bénédictin qui avait entendu ma confession et m'avait permis d'aller communier. C'est pour ce motif que Dieu lui avait accordé la faveur de s'adresser à moi, pour que je puisse lui procurer un adoucissement de sa peine. Il me demanda d'offrir pour lui, durant trois mois, toutes mes actions et mes souffrances. » Au bout de trois mois, Marguerite-Marie le vit enfin inondé de joie et de splendeur. Il la remercia, lui disant qu'il veillerait sur elle auprès de Dieu.

La bienheureuse Anne-Marie Taïgi (1769-1837), mère de famille nombreuse, se rendait souvent au cimetière (parfois 40 jours de suite) et y priait sur les tombes, spécialement sur celle des prêtres afin d'obtenir leur libération. Elle vit par exemple un homme d'Eglise qui avait été très estimé pour la qualité de ses homélies et pour son zèle apostolique, mais qui souffrait dans le purgatoire parce que, dans sa prédication, il se préoccupait trop de lui-même. Elle vit une amie qui se trouvait au purgatoire pour n'avoir pas gardé le secret sur les grâces qu'elle avait reçues.

Le 1^{er} août 1900, Jésus demande à sainte Gemma Galgani de prier et d'offrir ses souffrances pour une sœur passioniste, mère Maria Teresa de l'Enfant-Jésus, qui souffrait beaucoup au purgatoire. Le 6 août, son ange gardien la relance : « Mère Maria Teresa souffre toujours ». Dans la nuit du 18 au 19 août, elle la voit arriver, accompagnée de son ange gardien et de Jésus. Mère Maria-Teresa s'approche d'elle, tout heureuse, et lui dit qu'elle s'en va jouir de Jésus éternellement.

3. Les trois façons d'obtenir leur libération

C'est surtout l'offrande du Saint Sacrifice de la messe qui peut leur venir en aide, car le Christ est le seul Sauveur, le seul Libérateur. Mais "par Lui, avec Lui et en Lui" nous pouvons et nous devons offrir au Père des prières et des sacrifices qui hâtent la libération de nos frères et sœurs qui souffrent encore dans le purgatoire. Et voici les trois manières dont nous pouvons, avec les saints, nous représenter la fécondité de nos actes d'amour en leur faveur.

- « Attire-moi, nous courrons » (Ct 1, 4)

Tel est le tout premier cri que, dans le *Cantique des cantiques*, l'épouse adresse à son Dieu. Elle ne Lui demande pas d'attirer ses compagnes, elle se contente de Lui dire : « Attire-moi ! » Autrement dit, elle est persuadée qu'en se laissant attirer par le Seigneur dans le silence de sa prière, elle permettra à beaucoup d'autres âmes de courir à leur tour vers Lui, à beaucoup d'âmes du purgatoire de se libérer de leurs pesanteurs.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était émerveillée par ce contraste, dans le texte sacré, entre le « moi » et le « nous » : « Ô Jésus, il n'est donc même pas nécessaire de dire : "En m'attirant, attirez les âmes que j'aime !" Cette simple parole : "Attirez-moi" suffit. Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissée captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite. »

- Seigneur, prends pitié de nous.

Voilà une autre façon dont les saints se représentent la fécondité apostolique de leur prière, lorsque celle-ci devient une humble supplication : « Seigneur, prends pitié ! » Ce simple cri de confiance est toujours efficace. Plus je m'ouvre aux torrents de miséricorde qui coulent du cœur de Jésus, plus je leur permets de déferler sur toute l'Eglise. Comme nous le faisons en chaque Eucharistie, cette prière d'intercession englobe les vivants et les morts.

- « Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour »

Il existe une troisième manière de nous représenter la fécondité de notre vie d'union à Dieu. C'est de nous rappeler qu'Il ne se laisse jamais vaincre en générosité. Si nous Lui offrons jour après jour, minute après minute, les actes d'amour qu'Il nous demande, Il nous récompensera au centuple. C'est Lui-même qui nous l'a promis (Mc 10, 30).

Chaque fois que nous gardons le sourire au milieu d'une difficulté, chaque fois que nous manifestons ainsi à notre Dieu notre foi imperturbable en sa tendresse infinie, nous Le réjouissons et Il répand un peu plus sur toute l'Eglise les largesses de son cœur.

« Dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour », écrivait Thérèse un an avant sa mort. Elle avait compris qu'en se contentant d'être, dans le cloître, un cœur brûlant d'amour pour Dieu, elle permettait à tous les membres de l'Église combattante de bien accomplir leur mission et aux membres de l'Eglise souffrante d'être libérés de leurs peines. Les sacrifices qu'elle offre au Seigneur, les fleurs qu'elle jette devant le Trône de l'Agneau de Dieu acquièrent au contact du Sauveur une valeur infinie et retombent sur toute l'Eglise en pluie de roses : « l'Eglise triomphante les jettera sur l'Eglise souffrante afin d'en éteindre les flammes, et sur l'Eglise combattante afin de lui faire remporter la victoire.¹ »

Oui, si je mets beaucoup d'amour dans les moindres gestes de mon existence, j'augmente en quelque sorte la température spirituelle, la vitalité du Corps ecclésial et, du coup, tous les autres membres en profitent: les martyrs n'hésitent pas à témoigner de leur foi, les apôtres à parcourir le monde et les âmes du purgatoire sont plus vite libérées.

Laissons-nous entraîner par l'exemple des saints, prions pour nos défunts et n'oublions pas que les âmes du purgatoire peuvent aussi prier pour nous. « Si l'on savait combien nous pouvons obtenir des grâces par le moyen des âmes du purgatoire, aimait dire le Curé » d'Ars, elles ne seraient pas tant oubliées. »

Le mot « purgatoire »

Le mot n'apparaît comme substantif qu'au XII^{ème} siècle, sans doute pour la première fois sous la plume de saint Bernard, mais l'adjectif « purgatorius » apparaît beaucoup plus tôt. Dans les œuvres de saint Augustin, on trouve les expressions suivantes : « ignis purgatorius », « poenae purgatoriae », loca purgatoria ». Dès le XIII^{ème} siècle, la conception du purgatoire comme lieu de purification après la mort est adoptée par tous les théologiens, mais ils savent qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un lieu, mais d'un état.

Une école du désir de Dieu

Dans le purgatoire les âmes apprennent à se détacher de toutes leurs idoles pour ne plus s'attacher qu'à Dieu. Du coup grandit en elles le désir de contempler enfin le Seigneur dans toute sa splendeur.

On peut dire du purgatoire ce que dit Richard de Saint-Victor (+1173) de l'état que connaît une âme qui vient d'amorcer une véritable conversion : « Si le Seigneur révèle sa présence, il ne montre pas sa face. Il répand sa douceur, il ne montre pas sa splendeur. On sent sa suavité, mais on ne voit pas sa beauté. Ce n'est encore autour de lui qu'un nuage obscur. Ce qu'on sent est doux et comme une caresse, mais ce qu'on voit reste plein d'ombre. Il n'apparaît pas encore dans la lumière. Même s'il se montre dans le feu, c'est plutôt un feu qui brûle qu'un feu qui brille.

¹ Manuscrits autobiographiques, Ms B, folio 4 v°.